



Le deuxième mari

Larry Tremblay

Dossier de presse

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
(418) 522-1209
www.editionsalto.com
info@editionsalto.com


alto

Quelques échos

« Tremblay met [...] en lumière de façon efficace les mécanismes de la domination d'un sexe sur l'autre.»

Iris Gagnon-Paradis, *La Presse*

«L'auteur fait dialoguer ses puissants personnages de façon réaliste, simple et brûlante d'émotions. »

Marie-Ève Buisson, *Montréal Campus*

«[Larry Tremblay] nous surprend du début à la fin du livre et il joue le jeu de l'inversion jusqu'au bout, [...] il réussit à faire une réflexion hyper pertinente sur le rapport au pouvoir.»

David Cantin, QUB

«[...]une fable romanesque cinglante et audacieuse»

Marie-France Bornais, *Journal de Québec*

«L'auteur [...] vient secouer nos préjugés avec ce roman écrit avec finesse.»

Léa Papineau Robichaud, *Journal de Montréal*

«Je salue Larry Tremblay d'avoir trouvé cette idée complètement audacieuse et bouleversante [...] C'est très brillant et ça m'a habité longtemps après ma lecture.»

Rebecca Makonnen, *Esprit Critique*

«C'est formidable, ça nous questionne, ça nous confronte[...]. Je vous recommande ardemment cette lecture!»

Philippe Fortin-Villeneuve, *TJ Extra Saguenay*

«Ça m'a profondément troublé [...] au final j'ai beaucoup apprécié!»

Catherine Doucet, *C'est jamais pareil - Radio-Canada Saguenay*

Quelques échos

«[Une] fable romanesque audacieuse et déstabilisante»

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec, *Châtelaine*

«C'est extrêmement troublant, [l'auteur anime] une réflexion de société qui est loin d'être terminée.»

Marie Noëlle Blais, *Région zéro 8*

«Une histoire qui secoue les carcans qui enferment notre esprit. »

Blogue Yvon Paré

«Une histoire audacieuse qui bouleverse les rôles établis et les préjugés.»

Les Libraires



Larry Tremblay a publié une trentaine de livres. Ses oeuvres théâtrales, produites dans de nombreux pays, ont été maintes fois récompensées, et certaines, comme *The Dragonfly of Chicoutimi* et *Le ventriloque*, font figure de classiques. Son roman *Le Christ obèse* a été finaliste au Prix littéraire des collégiens. *L'orangerie* – désormais un incontournable de nos lettres – a notamment remporté le Prix des libraires du Québec et le Prix littéraire des collégiens, en plus d'être publié à ce jour dans une vingtaine de pays et d'avoir été adapté au théâtre.

Larry Tremblay lance Le deuxième mari

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien



C'est le monde à l'envers, se dit-on en parcourant le nouveau roman de Larry Tremblay, *Le deuxième mari*. Dans un pays qui n'est pas mentionné, mais où sévit la mousson, un jeune homme qui rêvait d'un mariage d'amour, tout en souhaitant s'instruire, apprend que ses parents l'ont uni à une femme qui aurait pu être sa mère. Il devient sa chose, l'objet d'une attention qui doit beaucoup à son physique avantageux, tandis que ses aspirations aboutissent sur une voie d'évitement.

La mécanique derrière cette histoire est familière. Seul le sexe des personnes en cause suscite l'étonnement et justement, telle était l'intention de l'écrivain originaire de Chicoutimi. Il a inventé un pays de toutes pièces, un lieu où les femmes ne sont sujettes à aucun interdit. Elles fument et boivent de l'alcool, tout en ayant droit de vie ou de mort sur les hommes qui, de leur point de vue, ont dérogé à la norme sociale qui les confine au rang de subalternes.

« Souvent, je réfléchis à des enjeux avant d'amorcer le travail d'écriture. J'ai créé ce roman afin d'éveiller les consciences, parce que les femmes doivent encore lutter pour l'égalité. Je trouve qu'on dort, alors que même en Occident, il est possible qu'on régresse là-dessus, comme sur les droits de la communauté homosexuelle. On doit se réveiller », a énoncé Larry Tremblay au cours d'une entrevue téléphonique accordée au Progrès.

Il identifie son roman à une fable qui elle-même épouserait la forme d'un miroir, du fait de l'inversion des rôles suggérée par la situation dans laquelle est plongé Samuel, le personnage principal. Pour que l'ensemble soit cohérent, malgré le cadre social inhabituel, l'écrivain a dû produire plusieurs versions du texte. Des détails accrochaient, en effet. Le comportement de certains personnages n'était pas toujours « raccord », pour employer une expression propre aux cinéastes.

« Il s'agit d'un roman critique, mais je tenais à raconter une histoire qui ne soit pas plate, qu'on ait le goût de tourner les pages, note Larry Tremblay. Au préalable, cependant, j'ai fait parler Samuel sur une trentaine de pages parce que je suis un homme de théâtre. Je devais trouver sa voix et à partir de ça, j'ai élaboré une trame s'appuyant sur cette question : Pourquoi les hommes dominent les femmes ? »

Si le titre parle d'un deuxième mari, c'est que le premier est toujours uni à l'épouse de Samuel. Les deux hommes dorment dans la même pièce et ne sortent de la maison que pour effectuer des courses. La dame est jalouse, en effet, soucieuse de préserver ses prérogatives. Néanmoins, le portrait qu'en fait l'auteur laisse apparaître des nuances. « Je ne voulais pas qu'elle soit trop noire », reconnaît-il.

Publié chez Alto, Le deuxième mari amorce à peine sa carrière en librairie. Il est trop tôt pour voir s'il connaîtra autant de mutations que les romans précédents, en particulier L'orangerie, devenu une pièce de théâtre et – possiblement – un long métrage. Pour l'heure, tout ce que souhaite l'auteur, c'est que ce livre soit distribué là où le message aura la plus grande résonance. « Il aura beaucoup de sens dans les pays où les femmes sont dominées par les hommes », anticipe Larry Tremblay.

Larry Tremblay : l'envers de la domination d'un sexe sur l'autre



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Ce roman est venu de la volonté de réveiller un étonnement, parce que malheureusement, on s'habitue toujours à des choses auxquelles on ne devrait pas s'habituer », dit l'auteur Larry Tremblay à propos de son dernier livre, *Le deuxième mari*.

Avec *Le deuxième mari*, Larry Tremblay utilise la force évocatrice de la fable pour plonger le lecteur dans un sujet vieux comme le monde : la domination d'un sexe sur l'autre. Mais ici, le sexe dominateur n'est pas celui que vous croyez...

Publié le 18 septembre 2019 à 10h00



IRIS GAGNON-PARADIS
LA PRESSE

Nous avons rendez-vous avec Larry Tremblay dans un petit café pas très loin des bureaux de *La Presse*. « Il n'a pas de téléphone cellulaire », nous avertit son attachée de presse.

Pas d'inquiétude, nous nous retrouvons sans l'aide de la technologie. Mais la curiosité l'emporte : pourquoi? « C'est de la résistance », répond le prolifique auteur qui a accédé à une notoriété internationale avec son best-seller *L'orangerie*, qui a été vendu à 150 000 exemplaires en langue française, traduit en 17 langues, publié dans 19 pays, adapté en pièce de théâtre et, bientôt, en opéra.

« Tous les jours, je vois les gens complètement absorbés, dépendants de leurs petits écrans mobiles... Et je sais à quel point ça peut être dommageable pour le cerveau, la création, la concentration... L'éparpillement des idées, la fragmentation de la pensée... Alors je résiste, même si c'est compliqué! »

Sans écran portable, Larry Tremblay a tout le loisir d'observer les phénomènes sociaux, ce qu'il n'a de cesse de faire depuis toujours, alimentant et nourrissant ainsi son écriture. Après avoir réfléchi à la violence dans les conflits armés d'origine ethnique, religieuse, politique — avec le roman *L'orangerie*, la pièce *Cantate de guerre* et le recueil de poésie *L'œil soldat*, paru l'an dernier —, le voici qui s'intéresse à un autre phénomène vieux comme le monde avec son nouveau roman *Le deuxième mari* : la domination des sexes.

Mais question d'ébranler le lecteur, il fait le choix judicieux — et troublant — d'inverser les rôles dans ce récit qui se déroule dans une île, dans une société matriarcale et violente. Ici, les hommes sont ceux qui sont en position de faiblesse : mariés sans leur consentement, devant à la fois entretenir leurs attributs, pour plaire à ces dames, et les cacher — particulièrement la barbe, signe viril apparent — pour éviter de perturber la paix sociale.

« Je pars toujours d'une question pour écrire. Cette fois, je me suis questionné sur la raison qui fait que la femme est considérée comme inférieure dans la majorité des cultures dans l'histoire de l'humanité. »

« Ce roman est venu de la volonté de réveiller un étonnement, parce que malheureusement, on s'habitue toujours à des choses auxquelles on ne devrait pas s'habituer. J'ai eu cette idée du miroir déformant : et si c'était l'homme qui vivait cette domination, sans aucune justification? »

Le pouvoir de la fable

Jeune et beau, Samuel entretient son corps avec ferveur, comme le lui a appris son père soumis et comme l'exige sa mère. Il rêve de se marier avec une jeune fille, rêve d'amour. Mais il est marié de force à une inconnue dont il ne sait rien. Et il découvre que sa famille l'a donné à une femme aisée, Madame, qui a l'âge de sa mère, et qui est déjà mariée à un autre homme, Monsieur.

Un peu à la manière de *L'orangerie* — où l'auteur ne nomme jamais précisément le pays où se déroule le drame —, *Le deuxième mari* emprunte à la forme de la fable.

Ainsi, Tremblay ne donne intentionnellement aucun détail sur l'époque, le contexte social ou politique entourant cette société où vit Samuel et écarte du même coup tout motif religieux. « Le mot "Dieu" n'est jamais prononcé dans le roman parce que, mon point de vue, c'est que la domination n'est pas reliée à la religion. »

« Ce sont les hommes qui aiment dominer qui se servent de la religion pour le faire. Mon roman est une sociofiction; je crée un univers sans religion pour mieux faire apparaître la domination d'un sexe sur l'autre. »

« Des fois, ça peut me prendre un an avant de décider quelle forme cela prendra. J'appelle cette étape la quête. Ensuite, je passe à l'enquête, et là, c'est du sérieux, c'est le vrai travail! »

Pour cette nouvelle œuvre, Larry Tremblay a choisi une forme courte – *Le deuxième mari* fait 135 pages. « Sculpter » le texte, le délester de détails superflus n'est pas une chose si facile à faire qu'il paraît; il faut « résister » à la tentation d'en donner trop. « J'élimine beaucoup de descriptions, de digressions, de pensées de l'auteur, ce qui fait qu'il ne reste que l'os. J'invite le lecteur à combler lui-même les absences. »

Évidemment, l'écriture théâtrale vient influencer le récit romanesque, à la manière de vases communicants. « Le théâtre, c'est de l'action, dit celui qui a plus de 40 pièces à son actif. Je travaille beaucoup l'agencement des chapitres pour créer un engrenage, un moteur; je cherche toujours le chapitre qui fait avancer vers le chapitre suivant, et ainsi de suite. »

Au fil de chapitres s'enchaînant avec une efficacité redoutable, il permet ainsi à son personnage d'amorcer sa transformation. « J'ai été aussi inspiré par *La métamorphose* de Kafka. C'est un récit très court, mais c'est solide comme du béton sur comment la pression d'une société sur un individu l'amène à se transformer. »

Désespoir, colère, impuissance, acceptation, soumission, révolte, remise en question de l'ordre établi, Samuel passera au fil des années par toute une gamme d'émotions, en venant même à développer une forme d'affection pour Madame. Tremblay met ainsi en lumière de façon efficace les mécanismes de la domination d'un sexe sur l'autre.

« Samuel subit la situation comme beaucoup de femmes subissent. Ça prend un élément traumatique, agressif, déclencheur pour que l'esquisse de la révolte puisse émerger. »

CULTURE

Le deuxième mari: les femmes au pouvoir



Marie-Ève Buisson | 16 septembre 2019 | ⌚ 3 min



Imaginez un monde dans lequel les femmes détiendraient le pouvoir sur les hommes.

Difficile à concevoir? C'est pourtant la réalité dans laquelle évoluent les personnages du roman de Larry Tremblay *Le deuxième mari*, à paraître le 17 septembre prochain aux éditions Alto.

Dans ce récit dystopique, l'auteur de *L'orangerie* met en scène Samuel, un jeune homme forcé de se marier à une femme qu'il ne connaît pas et à qui il devra obéir. Et il n'est pas le seul à subir ce genre d'injustices. Les nombreux personnages masculins de cette fiction subissent entre autres violence, manipulation et contrôle total de la part des femmes.

Dernière édition papier [PDF]

Larry Tremblay souhaitait, avec son septième roman, choquer les lecteurs et les lectrices et les faire réfléchir sur la domination de la femme dans notre société. Pour ce faire, l'auteur dit s'être inspiré de la situation actuelle des femmes autour du monde.

C'est dans ce court livre que Samuel subit toutes sortes d'inégalités ; accès restreint à l'éducation et au travail, responsabilité des tâches ménagères et même obligation de cacher sa barbe en public puisqu'elle est un symbole de sexualité. « [Pour la barbe], *je me suis inspiré du fait que les cheveux des femmes, dans certaines cultures, sont très sexualisés* », ajoute M. Tremblay.

Cependant, aucune allusion à la religion des personnages n'est présente dans *Le deuxième mari*. Ce refus de citer une culture en particulier évite de créer des préjugés sur des personnes, ce qui est d'autant plus approprié dans un roman qui dénonce des injustices. « *La religion au départ, c'est toujours un appel d'amour et d'union, mais on l'a complètement transformée. L'homme aime dominer et il utilise la religion pour justifier cette domination sur les femmes* », croit-il.

Un miroir déformant

En plus de n'y avoir aucun référent culturel, il n'y a aucun référent géographique, sans pour autant que cela ne crée de la confusion. Samuel va rejoindre sa femme sur une île inventée par

l'auteur, pour éviter de pointer du doigt un continent, un pays ou une culture en particulier. « *J'ai inventé cette île parce qu'il n'y a pas d'endroit dans le monde où cette situation existe, mais elle existe partout, à l'inverse* », exprime l'auteur.

C'est pour la même raison qu'aucun personnage ne possède de prénom, sauf Samuel. « *J'ai failli ne pas lui en donner, mais je me suis dit qu'il fallait qu'au moins un personnage en ait un pour aider le lecteur. Je ne voulais pas que les noms charrient trop une géolocalisation* », précise-t-il. L'auteur fait dialoguer ses puissants personnages de façon réaliste, simple et brûlante d'émotions.

En moins de 130 pages, ce récit dans lequel l'auteur utilise un vocabulaire simple et épuré devient lourd, difficile à digérer, mais nécessaire. Les lecteurs et les lectrices feront face à plusieurs scènes horribles d'abus sexuels et de violences psychologiques. Pour Larry Tremblay, il était important de pointer toutes les formes d'injustices que les femmes vivent depuis des siècles. « *La scène finale par exemple... c'est dégueulasse, mais [ce genre de situation] dans la vie, c'est dégueulasse ! Et un roman ce n'est pas là pour faire plaisir, un roman c'est là pour dénoncer. Il faut que je dise ce qui se passe. De toute façon, la réalité est toujours pire ! C'est ça qui est terrible* », s'indigne-t-il. *Le deuxième mari* est un roman choquant, facile à lire, mais surtout original. Coeurs sensibles s'abstenir.

«Le deuxième mari» de Larry Tremblay: fable romanesque cinglante



MARIE-FRANCE BORNAÏS

Samedi, 21 septembre 2019 01:00

MISE À JOUR Samedi, 21 septembre 2019 01:00

Bien nourri, musclé, surveillé de près par sa famille, puis marié de force à une femme beaucoup plus âgée que lui, Samuel découvre avec stupéfaction qu'il occupe la fonction de deuxième homme de la maison. Larry Tremblay, écrivain brillant, décrit ce que ce jeune homme doit subir... et comment il affrontera sa condition peu enviable, dans une fable romanesque cinglante et audacieuse, *Le deuxième mari*.

À peine sorti de l'adolescence, Samuel ne sait rien de la mégère qu'il devra bientôt épouser. Ses parents, depuis des années, ont tout fait pour qu'il devienne un candidat de choix pour un mariage économiquement avantageux – tant pis pour les sentiments amoureux.

Toute sa famille se réjouit, car sa future épouse, propriétaire d'une usine, vit dans le luxe. Le jour des noces, dégoûté, Samuel réalise que Madame est bien loin de la femme dont il rêvait, et qu'il devra partager la maisonnée avec son premier mari.

Dans ce pays à la végétation luxuriante, les femmes dominent toutes les sphères de la société, et les hommes, faciles à remplacer, doivent leur obéir et se taire. Des gardes armés surveillent les rues, arrêtant de fait ceux qui essaient de s'émanciper. Inévitablement, les tensions surgissent, les humiliations s'accroissent, et une colère volcanique naît dans le cœur de Samuel.

Préjugés et aveuglements

Larry Tremblay, auteur du best-seller *L'orangerie*, s'est attaqué aux préjugés et aux aveuglements de la société, dans ce roman percutant.

«Je commence toujours par une réflexion et une question, qui est une sorte de lanterne qui me guide dans la nuit de la création. Pourquoi, au cours de l'histoire de l'humanité, les femmes sont généralement considérées comme inférieures? Pourquoi on s'habitue à ça? Pourquoi on trouve ça normal?»

«Moi qui aime beaucoup la philosophie, je sais qu'il faut s'étonner des choses pour pouvoir les comprendre, les analyser», poursuit-il, ajoutant qu'il a décidé d'écrire une fable sur ce phénomène, en inversant les rôles.

«Je voulais critiquer le fait qu'on infériorise les femmes, en écrivant une fable romanesque qui déforme et fait en sorte que c'est l'homme qui subit le pouvoir qu'on a sur eux.»

L'action se déroule dans une région tropicale fictive, peut-être inspirée de l'Inde, pays que Larry Tremblay connaît très bien, mais... «J'ai essayé de semer des indices souvent contradictoires, pour qu'on n'installe pas dans l'esprit du lecteur un pays, une culture, une tradition.»

Il ne parle jamais de religion dans ce roman. «J'ai écrit une sociofiction. J'ai imaginé une île où il n'y a pas de religion, mais où un sexe a le pouvoir sur l'autre, pour mettre en évidence la notion de pouvoir. Je voulais montrer aux lecteurs que, fondamentalement, on aime avoir le pouvoir sur quelqu'un et on essaie de justifier ça par toutes sortes d'autres choses comme la biologie et la religion. Mais au fond, le vrai problème, c'est le pouvoir.»

La condition des femmes

Larry Tremblay ajoute qu'il est bouleversé par la condition des femmes dans beaucoup de pays. «Je suis très sensible à cela, aux jeunes filles qu'on marie alors qu'elles ont sept ou huit ans, et qui meurent pendant leur nuit de noces. Le mariage des enfants, c'est terrible.»

Samuel, son personnage principal, avait des aspirations, voulait continuer ses études, mais sa famille en a décidé autrement.

«Je lui ai donné un moment de révolte, mais j'ai installé ce qu'on appelle le syndrome de Stockholm : quelqu'un qui se met à aimer son ravisseur, pour montrer que ça peut être très insidieux, ce système de pouvoir, et que la personne qui est manipulée peut se censurer et croire que c'est pour son bien qu'on fait ça.»

- Larry Tremblay a publié une trentaine de livres dont *L'orangerie*, récompensé par le Prix des libraires du Québec et le Prix littéraire des collégiens, et traduit dans une vingtaine de pays.
- Ses œuvres théâtrales ont été produites dans de nombreux pays et maintes fois récompensées.
- *L'orangerie* sera adapté en opéra sur une musique de Zad Moultaka et présenté en 2020.

EXTRAIT

«Samuel s'en doute, l'épouse qu'on lui a choisie ne correspond en rien à celle qu'il a imaginée dans ses rêveries. Surtout après la petite conversation qu'il a eue avec son père. Celui-ci a mentionné une femme riche. Elle doit donc être plus âgée que Samuel. Un pareil arrangement n'est pas rare. Samuel se rassure en imaginant sa nouvelle vie dans une maison remplie de commodités où l'argent ne posera pas de problème.»

– Larry Tremblay, *Le deuxième mari*, Éditions Alto

Je sors, je reste

LÉA PAPINEAU ROBICHAUD

Lundi, 23 septembre 2019 00:00

MISE À JOUR Lundi, 23 septembre 2019 00:00

COUP DE CŒUR

Livre

Le deuxième mari

Larry Tremblay s'est amusé dans ce roman à imaginer où la femme domine les différents aspects de la société. On y retrouve Samuel qui sera marié à une femme riche à qui il devra obéissance. Outre satisfaire tous les désirs de son épouse, que peut-il faire dans ce monde où un homme est facilement remplaçable? L'auteur, connu pour son roman L'orangerie entre autres, vient secouer nos préjugés avec ce roman écrit avec finesse.

Sorti en librairie le 17 septembre

Littérature du Québec

Chroniques d'YVON PARÉ

mardi 24 septembre 2019

LARRY TREMBLAY ÉBRANLE ENCORE

LARRY TREMBLAY NE FAIT pas les choses comme tout le monde et l'écrivain ne cesse de dérouter son lecteur. C'est encore le cas avec *Le deuxième mari*, un roman insidieux, je dirais. Je me suis lancé tout doucement dans cette histoire, dans ce milieu un peu étrange où les hommes vivent dans un univers totalement dominé par les femmes. Les mâles sont confinés aux tâches domestiques et ne peuvent avoir une vie professionnelle intéressante. J'ai d'abord souri, séduit par l'idée, mais à mesure que j'ai tourné les pages, je me suis senti avalé par un piège qui devenait de plus en plus étouffant. Le monde à l'envers, une situation que les femmes subissent partout dans certains pays depuis des millénaires. Une façon formidable de faire ressentir l'assujettissement et de mettre le doigt sur des pratiques inacceptables où un sexe est réduit à l'état d'objet par l'autre.



Samuel, un garçon de bonne famille, plutôt choyé par son père et sa mère, toujours un peu malmené par sa grande sœur, s'apprête à faire son entrée dans le monde. Ses parents lui ont trouvé l'épouse idéale et la rencontre effarouche quelque peu le jeune promis. Un mariage organisé où les intérêts financiers priment avant tout. C'est souvent le sort des très jeunes femmes que l'on « offre » à un homme plus âgé et fortuné. On a fait grand cas récemment au Québec d'une adolescente qui a dû fuir sa famille pour déjouer les manœuvres de ses parents et échapper à une union forcée.

Samuel est rêveur et imagine qu'on lui a trouvé une jeune épouse particulièrement séduisante et se prépare à la rencontre qui transformera son existence. Comment ne pas penser à la belle princesse éthérée des contes qui attend son maître en soupirant ?

Un mois avant la date fixée pour son mariage, Samuel ne sait rien de la femme avec qui il va s'unir pour la vie. Sa mère s'entête à ne rien dévoiler, sinon des formules creuses : « Tu ne peux pas souhaiter mieux, mon fils. » (p.9)

La déception est terrible le jour des épousailles quand il voit sa promise et que la réalité s'impose. La femme d'un certain âge se montre froide et expéditive, réglant la fête comme elle dirige son usine. Adieu jeune fille, joli minois et fleur dans les cheveux, soupirs à la lumière des chandelles au milieu de la nuit. Plus grande encore est sa surprise en arrivant à la maison de sa nouvelle épouse quand il prend conscience qu'il est le deuxième mari. La polygamie semble tout à fait naturelle dans ce lieu non identifié. On se rend compte que les mâles sont confinés au foyer et ne sortent qu'en se recouvrant d'une robe pour les dissimuler de la convoitise des femelles. Comment ne pas penser à la burka et au niqab que doivent porter les femmes dans certains pays et que la religion réduit à l'état de reproductrice ?

Tant de fautes se commettent à la vue de cette chose noire qui pousse sur le visage d'un homme mûr ! La tienne est bien fournie. Tu n'as plus le choix à présent, tu dois être prudent. La femme a un faible pour la barbe forte, tu le sais. Elle ne résiste pas à l'appel de cette fleur audacieuse. Il faut la cacher, ne pas l'exhiber pour ne pas attiser la flamme de l'adultère. (p.49)

SOUSSION

Cet univers opprimant s'impose peu à peu. Samuel doit obéissance au premier mari et se plier à son rôle de serviteur, répondre aux moindres caprices de son épouse. Le jeune homme, plutôt bien de son corps, ne sait rien de la vie et doit satisfaire une femme qui ne soucie guère de ses sentiments ou de ses élans du cœur.

Hors de sa chambre ou de son lit, elle lui accorde peu d'intérêt, pose un regard froid sur lui, prend un ton détaché pour lui donner ses instructions. En présence d'autres personnes, il existe encore moins. Elle ne supporte pas qu'il s'interpose dans une conversation par une remarque ou une opinion. S'il ose le faire, elle le remet à sa place par une raillerie aussitôt applaudie par ses hôtes. (p.51)

L'apprentissage est rude, mais il finit par assumer son rôle, surtout après la visite de son père qui lui fait comprendre qu'il compromet l'avenir de sa famille et qu'il doit « agir en homme ». Autrement dit, il doit se plier aux fantasmes de son épouse, sinon il risque d'être répudié. Un déshonneur pour les siens qui en ferait un paria. Bien sûr, l'amour n'est jamais là. Les caresses, la tendresse, la complicité sont reléguées aux rêves qu'il faut oublier. Samuel apprend à jouer de son corps sous les recommandations du premier mari, à exécuter ses tâches, prend plaisir à s'occuper du jardin, sort voilé pour faire des courses, reste invisible devant les épouses qui vont librement, se rencontrent, plaisantent, s'empiffrent et se livrent à tous les excès.

Madame se permet de boire du vin. Samuel souhaiterait en connaître le goût et surtout les effets. Elle demeure stricte : pas d'alcool pour les hommes. Elle lui raconte des horreurs sur des femmes permissives qui ont autorisé leur mari à boire avec elles. Elles

le regrettent toujours par la suite. Un homme qui boit glisse dans la vulgarité, se comporte de façon indécente et compromet l'honneur de sa femme. (p.78)

La servitude lui apporte une forme de paix, mais il reste totalement dépendant de cette femme qui n'en fait qu'à sa tête, le prend et le rejette comme une vieille guenille. La mort du premier mari change tout, surtout quand son épouse le remplace par un enfant presque. Le sol glisse sous ses pieds, mais que peut-il faire ? Surtout, qu'il aime bien ce garçon un peu étrange, certainement autiste. Un talent pour le dessin étonnant.



DIFFICILE

Le monde infernal dans lequel est confiné Samuel finit par vous rattraper. Il faut imaginer une société où l'homme n'a aucun droit et n'est qu'un bibelot pour son épouse qui s'en sert comme elle l'entend. J'ai ressenti peu à peu un étrange malaise devant cette situation. Un monde fermé où les mâles n'ont qu'à se taire et obéir. C'est insidieux, je vous dis, on comprend mieux la vie des femmes dans ces univers de soumissions, de règles précises où elles n'ont aucun choix et surtout pas d'autonomie, où elles sont réduites à l'état d'animal domestique.

La scène finale m'a rappelé cette vidéo vue, il y a un certain temps, à la télévision. Une femme était lapidée sur la place publique pour adultère. Une exécution lancée par le mari. La barbarie à l'état pur.

Les femmes se rapprochent, referment le cercle autour de Samuel. Elles se jettent sur lui, le font tomber, lui arrachent son vêtement. Il réussit à se remettre debout. Il est nu. À ses pieds, le lourd tissu en lambeaux forme une tache sinistre. Des yeux, les femmes suivent les gouttes de sueur qui coulent de sa barbe, tombent sur son torse, ses cuisses, ses poils pubiens. Samuel ressent leur désir, reçoit leur haine, entend leur peur, respire leurs pulsations. Elles lui rappellent toutes la voisine de son enfance qui épiait ses exercices de musculation. (p.135)

Terrible roman qui ébranle les fondements de votre pensée, montre l'exploitation, la discrimination et la folie. Surtout, j'ai eu l'impression en suivant Samuel que mon éducation a fait en sorte que l'infériorisation des femmes me semble chose normale. En inversant les rôles, l'écrivain nous pousse contre le mur et fait ressentir toute l'horreur de cette situation. Une manière terriblement efficace de décrire l'enfer quotidien d'une société patriarcale où l'homme décide de tout. Dans le roman de Larry Tremblay, c'est le contraire. Les mâles peuvent être répudiés, rejetés et condamnés à mort s'ils se montrent réfractaires et insoumis.

Un texte subversif qui, j'espère, connaîtra un grand succès dans une actualité où on débat mollement de laïcité et de liberté, du droit à l'avortement encore remis en question et qui se joue toujours sur le ventre des femmes. Larry Tremblay a l'art de bousculer des certitudes et des situations que l'on côtoie sans jamais trop s'attarder. Une histoire qui secoue les carcans qui enferment notre esprit.

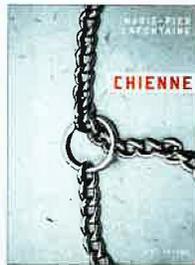
Malheureusement, les maîtres et les dominateurs vont se tenir loin. Ils ont trop peur de voir leurs privilèges s'effriter et la violence des informations quotidiennes démontre qu'il y a encore bien des routes à parcourir avant que la société ne change, que les femmes et les hommes soient des égaux dans un monde à inventer.



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



1



2



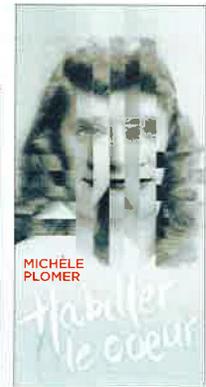
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA TRAJECTOIRE DES CONFETTIS / Marie-Ève Thuot, Les Herbes rouges, 660 p., 31,95 \$

La trajectoire des confettis est le premier roman d'une auteure qu'il faudra absolument suivre, Marie-Ève Thuot. L'une des forces de l'œuvre de plus de 600 pages est de nous tenir en haleine par chaque mot en multipliant les personnages et les points de vue sur l'amour, la sexualité et de très nombreux aspects de notre société. Chaque fois qu'on découvre quelque chose sur le passé mystérieux d'un personnage, on s'aperçoit qu'il en reste toujours plus à découvrir. Le suspense est palpable! Un peu comme dans le film *Pulp Fiction*, différentes temporalités se succèdent et on ne peut que s'émerveiller de voir à quel point tout est lié et à quel point on s'attache aux personnages avec efficacité. *La trajectoire des confettis* est un roman choral plus que captivant! **MATHIEU LACHANCE / Le Fureteur (Saint-Lambert)**

2. CHIENNE / Marie-Pier Lafontaine, Hélotrope, 108 p., 19,95 \$

Son père la traitait comme une chienne. En fait, un animal aurait eu de meilleurs soins et reçu plus d'affection. Il lui demandait d'être sa chienne, à quatre pattes, avec une laisse. Ses humiliations ne s'arrêtaient pas là, et toutes les occasions étaient bonnes pour ce bourreau de piétiner l'estime de ses enfants. Pendant ce temps, la mère, témoin silencieux, tolérait, car elle se persuadait que le père ne violait pas ses enfants. Il lui avait promis. Un récit dur, brutal, sur une enfance remplie d'horreur. Marie-Pier Lafontaine a réussi à mettre des mots sur l'indescriptible. Elle fait surtout parler

4. LE DEUXIÈME MARI / Larry Tremblay, Alto, 144 p., 21,95 \$

Dans une société où les femmes dominent, Samuel attend avec impatience le jour où il fera la rencontre de sa future épouse. Ce jour sera celui de son mariage. Il n'aura d'autres choix que d'épouser cette femme que sa famille a choisie pour sauver des soucis financiers ses membres. En tant que deuxième mari de cette vieille femme, il devra tout faire pour satisfaire ses désirs. Il rêvait de finir ses études et d'exercer un métier, mais dans ce monde, les hommes n'ont droit qu'à un seul rôle: celui d'obéissance. Larry Tremblay, auteur de *L'orangerie*, nous offre une incursion dans ce monde où les femmes règnent. Une histoire audacieuse, qui bouleverse les rôles établis et les préjugés. Une œuvre qui laissera sa trace par les discussions qu'elle engendrera. **VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)**

5. RABASKABARNAK / Éric St-Pierre, Québec Amérique, 224 p., 24,95 \$

Ève Latulippe était partie relever ses collets et en a ramené une pissette. Un homme, aussi loin à l'est? Une découverte tellement préoccupante que La Corriveau, cheffe de la sœurie du Pied-de-l'Or Fort, ne l'exécutera pas tout de suite. Dans son second roman, Éric St-Pierre se lâche louise, bardassant allègrement le terreau fertile du folklore québécois. *Rabaskabarnak*, c'est un peu comme la petite cousine punk de la légende de la Chasse-Galerie. C'est plein de sacres, d'explosions, de savants fous, de gâchettes sensibles, de robots et d'illuminés en tous genres. C'est drôle, rythmé, c'est mené avec une bonne dose d'autodérision et, aussi

CHATELAINE

Livres: les 12 romans de la saison

On se régale toujours de parutions littéraires bouleversantes et passionnantes. Voici 12 titres qui ont retenu notre attention.

22 oct. 2019 Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Ils n'ont pas leur pareil pour nous sortir de notre quotidien et nous propulser au cœur d'histoires et d'aventures que, souvent, on ne vivrait pas autrement. Ces 12 romans de la rentrée automnale, sélectionnés avec soin par notre journaliste culturelle, promettent péripéties, dépaysement, romantisme... On fait son choix parmi les écrits que nous offrent ces autrices et auteurs de grand talent, on plonge le nez dans leurs livres et on se laisse emporter. Bonne lecture!



Le deuxième mari, de Larry Tremblay

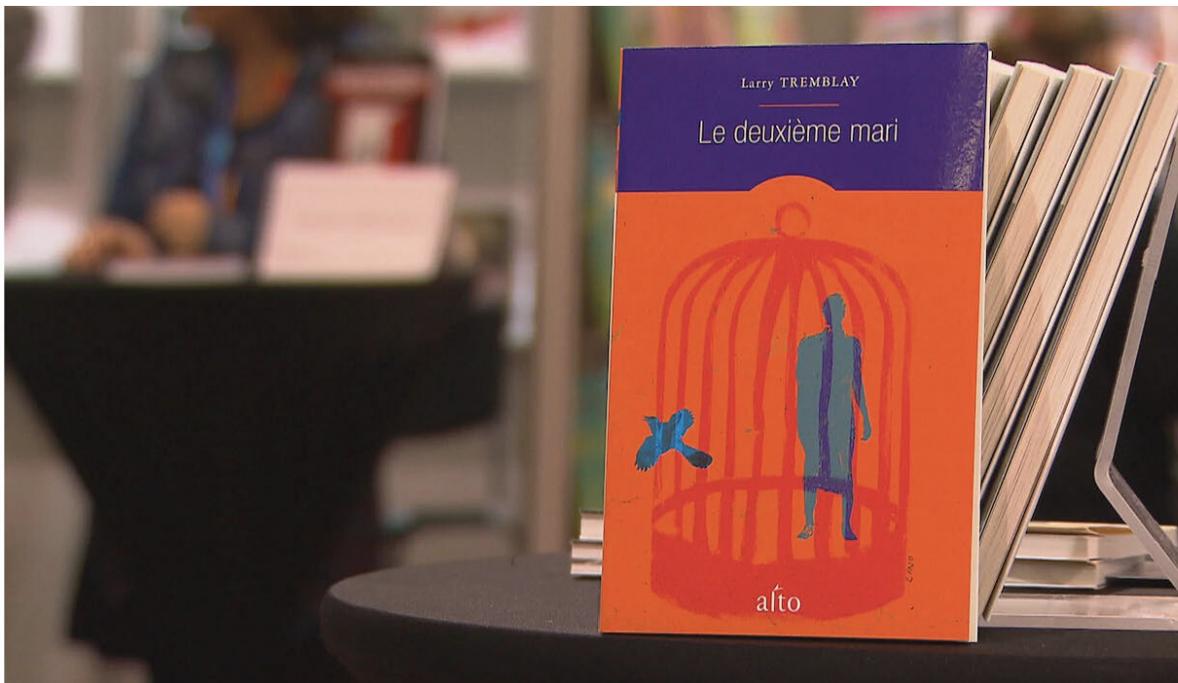
Sur une île tropicale fictive, le jeune Samuel est donné en mariage à une femme d'âge mûr, de qui il doit satisfaire tous les désirs. Dans cette fable romanesque audacieuse et déstabilisante, Larry Tremblay inverse les rôles pour mieux ébranler notre compréhension de la domination des sexes.

Alto, 144 pages



ARTS

Larry Tremblay imagine un monde où les femmes dominent les hommes



Dans son dernier roman, Larry Tremblay imagine une société où les femmes dominent les hommes.
PHOTO : RADIO-CANADA

Julie Tremblay

Publié le 10 novembre 2019

Imaginez un pays où les garçons sont forcés de se marier avec des femmes d'âge mûr, où ils sont marchandés pour permettre à leur famille de vivre plus confortablement. C'est ce qu'a créé Larry Tremblay, dans son septième roman, *Le deuxième mari*.

« Je ne suis pas une femme. Par contre, je voulais parler de l'injustice faite aux femmes depuis les millénaires de l'humanité », dit l'écrivain Larry Tremblay en évoquant son dernier ouvrage.

Celui qui a déjà dénoncé l'inceste dans *L'impureté*, le phénomène des enfants-soldats dans *L'orangerie* et le viol dans *Le Christ obèse* s'attaque cette fois-ci au mariage forcé dans son septième roman, qui raconte l'histoire du jeune Samuel, promis sans son consentement à une femme plus âgée, riche, dont il deviendra, sans le savoir, le deuxième mari.

« Comment parler de la domination des hommes sur les femmes? Alors j'ai inversé le processus. Il y a 14 millions de jeunes filles mariées contre leur volonté dans le monde chaque année, c'est révoltant. »

— Larry Tremblay, écrivain

En mettant les femmes en position de domination, Larry Tremblay a voulu susciter chez ses lecteurs ce sentiment de révolte qui a tendance à s'amenuiser avec le temps, à mesure qu'on « s'habitue », malheureusement, aux inégalités qui persistent.

« Souvent, on pense que c'est à peu près normal que des jeunes filles soient mariées de force et que certaines en meurent pendant leur nuit de noces, par exemple. C'est pourquoi je voulais écrire *Le deuxième mari* et montrer toutes les étapes qui font qu'un jeune enfant se retrouve piégé et accepte finalement sa condition parce qu'il ne trouve pas de façon de s'en sortir, parce que la pression sociale est trop forte », dit l'auteur.

Le jeune mari du roman de Larry Tremblay, d'abord révolté par l'injustice qu'il vit, finit effectivement par se sentir privilégié de vivre avec la femme qui le domine et qui ne lui adresse plus la parole « sauf pour l'injurier et le persécuter ».

« C'est alors qu'il éprouve – il en est certain dans son désespoir – ce qu'il croit être de l'amour. Il a besoin d'elle. Il n'existe pas autrement. »

— Extrait du roman *Le deuxième mari*

Larry Tremblay dit se sentir responsable, en tant qu'écrivain, de montrer dans l'univers romanesque les comportements aberrants qui existent dans la réalité. « Ce qui me fait écrire, c'est l'injustice », dit-il.

Si l'auteur croit que la littérature « ne peut pas changer le monde », il estime que le fait d'attirer l'attention des gens sur ces comportements peut les aider « à comprendre les dispositifs et les mécaniques qui font en sorte qu'on ne voit plus l'injustice, [qu'] on s'y habitue. Il faut la dénoncer », conclut l'auteur.

À lire aussi :

- Une leçon de lucidité avec l'auteur Larry Tremblay
- Notre couverture du Salon du livre de Rimouski

BOOKSHELF

DANS MA BIBLIOTHÈQUE

NOVELS ROMANS

LET THE MASK COME OFF

"This book is the story of my lies. It is undoubtedly the riskiest work I'll ever produce." For a few years now, Alexandre Jardin has gone on a journey of becoming authentic. This novel is the culmination of his process. The author of *Fanfan* reveals thirty years of imposture, both in his personal life as in his novels. A confession of honesty, this book is a powerful reflection on the power of literature, its ability to falsify reality, but also profess the truth of he who embraces that reality full body and soul.

Le roman vrai d'Alexandre, d'Alexandre Jardin - Éd. de l'Observatoire

A SPARK OF LIGHT

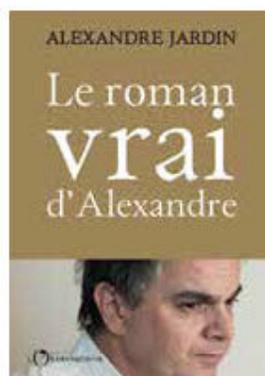
Who is this father who decides one day to take hostage the staff and patients of a clinic specialized in abortions? Through the fate of a host of characters, Jodi Picoult takes advantage of this nightmarish day to intelligently address the issue of abortion, while also exploring ethnic and cultural diversity, homosexuality and freedom. With finesse, the author of *Small Great Things* continues her exploration of taboos in America.

A Spark of Light by Jodi Picoult - Ballantine books

A ROMANTIC FABLE

On the island where Samuel lives, men obey their wives. Beware of the one who tries to be emancipated, because armed vigils monitor the streets. Married, he must satisfy the wishes of his Madame and be quiet. What becomes of an easily dispensable man in a world where women dominate all spheres of society? With all the finesse and fearlessness that characterize his work, the author of *L'ouvragère* gives us a fictional fable that undermines our prejudices and asks the burning question about power relations between the sexes.

Le deuxième mari de Larry Tremblay - Éd. Alto



FAIRE TOMBER LES MASQUES

«Ce livre est l'histoire de mes mensonges. Sans doute est-ce le plus risqué que je n'écrirai jamais.» Depuis quelques années, Alexandre Jardin a entrepris une démarche d'authenticité. Ce roman en est l'aboutissement. L'auteur de *Fanfan* y confesse trente années d'imposture, tant dans sa vie personnelle que dans ses romans. Avenu d'honnêteté, ce livre est aussi une réflexion puissante sur le pouvoir de la littérature, sa capacité à falsifier la réalité, mais aussi à faire apparaître la vérité de celui qui l'embrasse corps et âme.

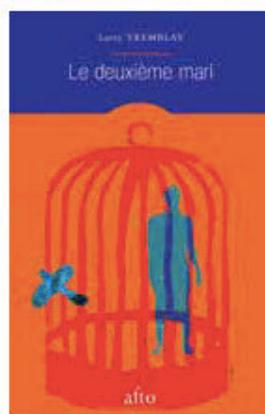
Le roman vrai d'Alexandre, d'Alexandre Jardin - Éd. de l'Observatoire



HALETANT ET ENGAGÉ

Qui est ce père de famille qui décide un jour de prendre en otage le personnel et les patientes de cette clinique spécialisée dans les avortements? À travers le destin d'une foule de personnages, Jodi Picoult profite de cette journée cauchemardesque pour aborder avec intelligence la question de l'avortement, mais également celles des origines ethniques et sociales, de l'homosexualité et de la liberté. Tout en finesse, l'autrice de *Mille petits riens* poursuit son exploration des tabous de l'Amérique.

Une étincelle de vie de Jodi Picoult - Roman traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Chablin - Éd. Actes Sud



UNE FABLE ROMANESQUE

Sur l'île où habite Samuel, l'homme obéit à sa femme. Gare à celui qui tente de s'émanciper, car des vigiles armées surveillent les rues. Marié, il devra satisfaire les désirs de Madame et se taire. Que peut un homme facilement remplaçable dans un monde où les femmes dominent toutes les sphères de la société? Avec toute la finesse et l'audace qui caractérisent son œuvre, l'auteur de *L'ouvragère* nous livre une fable romanesque qui ébranle nos préjugés et pose la question brûlante de la domination des sexes.

Le deuxième mari de Larry Tremblay - Éd. Alto